



Centre Saint-Gilles
4, rue de l'Église 95320 Saint Leu-la-Forêt
Chapelle Notre Dame
Avenue des Diablots 95320 Saint-Leu-la-Forêt

Dimanche 29 octobre 2017

TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME

TOI-MÊME

Il nous faut, certes pas principalement ni d'abord, mais aussi, nous aimer nous-mêmes, avoir de l'amour pour notre propre personne. Souvent, on préfère de ne pas le souligner. En effet, chaque être humain tient énormément à lui-même et il importe de combattre plutôt que d'encourager ce penchant naturel.

Que l'égoïsme et l'amour-propre soient largement répandus, c'est évident, mais expriment-ils un véritable amour de soi ? Ce n'est pas sûr. Souvent, nous éprouvons de la déception ou de la rancœur envers nous-mêmes, parce que nous avons le sentiment de n'être pas à la hauteur de nos ambitions et de nos idéaux. Nous acceptons mal nos limites, nos défaillances, nos échecs, nos torts. Nous nous en voulons parce que nous n'arrivons pas à devenir ce que nous voudrions être, parce que nous ne dépassons pas la médiocrité. Au chapitre 3 de la Genèse, le serpent touche une corde sensible quand il déclare à Adam et Eve que s'ils mangent du fruit défendu, ils deviendront comme des dieux. Nous avons tous, plus ou moins consciemment, le désir d'être pour notre conjoint, nos enfants, nos collègues et connaissances comme des dieux, c'est à dire des êtres parfaits, brillants, irréprochables, pourvus de qualités exceptionnelles. Et nous nourrissons une sourde et profonde animosité contre nous-mêmes parce que tel n'est pas le cas.

« Notre cœur nous condamne », dit la première épître de Jean, en ajoutant immédiatement : « mais Dieu est plus grand que notre cœur ». Lorsque notre cœur nous condamne, Dieu nous pardonne. Quand nous nous détestons, Dieu nous aime. Le message évangélique dissipe cet amour propre qui se veut sans défauts. Il nous apprend à accepter nos misères, nos manquements, nos incapacités. Sans nous croire impeccables, sans nous prendre pour plus que nous valons, nous avons à nous aimer tels que nous sommes, comme Dieu nous aime, c'est à dire faibles, petits, et défectueux.

COMME

Je reprends ici une remarque intéressante du philosophe luthérien Hegel. On estime en général que « comme » se rapporte à « aimer » et qu'il indique la manière dont il faut aimer. Hegel suggère de le rattacher plutôt à prochain ; il nous dirait alors ce que représente pour nous le prochain. La phrase de Jésus ne signifierait donc pas « tu aimeras ton prochain autant que toi », mais : « tu aimeras ton prochain comme faisant partie de toi, parce qu'il est un élément de ta propre existence ».

Aucun de nous, en effet, n'est séparé de ceux qui l'entourent, nous ne sommes pas comme une île que la mer isole des autres îles et du continent. Nous ressemblons plutôt à un carrefour où débouchent différentes routes. Les routes qui s'y croisent déterminent la forme du carrefour et il reçoit d'elles son activité. De même, ce que nous apportent les autres, les rencontres que nous faisons, les relations que nous entretenons façonnent et enrichissent notre personnalité. Nos proches ne se trouvent pas seulement devant nous, à côté, vis-à-vis, en face ou au dehors de nous, ils sont également en nous, dans notre cœur, dans notre esprit, dans notre vie. Ils sont certes différents de nous ; nous leur disons « tu », et pourtant ils sont aussi présents dans notre « moi », ou dans notre « je ». Nous les portons en nous, ils nous sont à la fois extérieurs et intérieurs.

Cette impossibilité de nous couper des autres, de nous dissocier d'eux fait que notre attitude et nos sentiments envers nous-mêmes coïncident en partie avec notre comportement et nos dispositions à leur égard. Quand nous les haïssons, nous ne nous aimons pas vraiment nous-mêmes ; lorsque nous nous détestons nous-mêmes, nous

n'aimons pas les autres parce qu'ils font partie de nous. De même, quand nous leur faisons du mal, nous nous nuisons à nous-mêmes ; lorsque nous les méprisons, nous nous déprécions nous-mêmes. Il en va de même pour Dieu : quand nous l'aimons, nous apprenons à nous aimer, et quand nous ne nous aimons pas, nous n'arrivons pas à l'aimer. Le « comme » nous indique que l'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'amour de soi s'appellent et s'impliquent mutuellement (les deux commandements sont « semblables »).

PROCHAIN

Luc nous raconte qu'un jour, un docteur de la loi a demandé à Jésus « qui est mon prochain ? ». Jésus a répondu en racontant la parabole du bon samaritain. Du temps de Jésus, les rabbins discutaient beaucoup de la définition du mot « prochain ». Pour les uns, il désignait tous les êtres humains, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, à quelque peuple ou à quelque religion qu'ils appartiennent. D'autres, moins larges, plus restrictifs considéraient comme leurs prochains seulement les membres du peuple d'Israël ; ils excluaient les « païens », ceux que l'Ancien Testament appelle les « nations », autrement dit les « non juifs ». Enfin, pour des rabbins très stricts, très étroits, le prochain se limitait à celui qui appartenait à la même secte, à la même communauté, au même mouvement ou au même courant qu'eux. Ils rangeaient tous les autres, juifs ou païens, parmi les adversaires de Dieu, qu'ils devaient haïr, rejeter, combattre ; ils ne voyaient pas en eux des prochains à aimer.

Dans la parabole, chacun des personnages est identifié, qualifié : il y a les brigands, le prêtre, le lévite, le samaritain, l'hôtelier. Un seul fait exception : le blessé qui gît au bord de la route. Nous ne savons pas s'il est païen, juif, membre d'une secte ; nous ignorons son métier, ses occupations. En ne donnant aucune indication sur son identité, Jésus apporte une réponse parfaitement claire à la question controversée que soulève son interlocuteur. Le prochain n'est pas celui qui appartient à telle ou telle catégorie, c'est celui, quel qu'il soit, que l'on croise sur sa route, que l'on peut voir avec ses yeux, toucher avec ses mains, entendre avec ses oreilles, parce qu'il se trouve dans le même lieu que nous. C'est celui qui a besoin de nous, de notre aide, de nos secours, parce qu'il est dans la détresse et qu'il souffre. Le prochain se définit selon l'étymologie du mot, par sa proximité physique, spatiale. N'allons donc pas le chercher au loin, c'est le voisin, c'est celui que l'on côtoie, avec qui on a des contacts et des échanges directs.

Il me semble, mais il s'agit là d'une interprétation que tous ne partagent pas, qu'on peut aller plus loin. Nous comprenons toujours que « prochain » désigne un autre être humain, autrement dit un semblable. Or, il n'est pas dit « tu aimeras ton semblable », mais « ton prochain ». Parmi nos prochains, il y a certes nos semblables, nos frères et sœurs en humanité, mais aussi des êtres différents, d'autres créatures, les animaux, les végétaux si souvent agressés, maltraités, torturés par les humains, comme beaucoup de nos semblables ; ils gisent, eux aussi, blessés et souffrants, sur les bords de nos chemins et de nos villes, victimes de notre avidité et de notre cruauté. Dans un des sermons de Lambaréné, Albert Schweitzer souligne que le décalogue dit non pas « tu ne tueras pas d'autres hommes », mais « tu ne tueras pas » tout court et que cela s'applique à tous les vivants. Je sais bien que nous sommes obligés d'exploiter la nature pour vivre, de tuer pour nous nourrir, nous ne pouvons pas faire autrement. Il n'en demeure pas moins que nous devons nous interroger aussi sur notre comportement à l'égard de ces autres créatures. Elles habitent le même espace que nous, elles nous sont proches au moins par l'expérience de la douleur, et nous leur infligeons bien des blessures et des massacres inutiles. Pour moi, elles font partie de ces prochains qu'il nous est demandé d'aimer.

TU AIMERAS

J'en arrive au mot le plus important et le plus difficile : « tu aimeras ». Est-ce réaliste et possible ? Le philosophe protestant Kant a écrit que l'amour ne se commande pas et qu'en faire un « devoir » n'a pas de sens. Nous comporter honnêtement, droitement, équitablement envers les autres, nous montrer justes et bienveillants à leur égard, les aider quand ils en ont besoin, tout cela nous comprenons bien que nous devons nous y efforcer, même si ce n'est pas toujours facile. Par contre, comment raisonnablement nous prescrire de les aimer ? Il y a des gens pour qui nous n'avons aucune sympathie, pour qui nous éprouvons de l'aversion, qui nous sont odieux. C'est plus fort que nous, nous n'y pouvons rien. Éviter de leur porter tort, nous conduire convenablement avec eux, oui, d'accord, mais jamais nous ne les aimerons. On ne peut pas imposer, ordonner, obliger d'aimer.

Kant a raison. Quand on voit dans cette parole un commandement, une loi à observer, elle devient accablante, désespérante, elle enfonce dans la mauvaise conscience et le sentiment de culpabilité. Or l'évangile n'est pas la mauvaise nouvelle de notre faute, mais la bonne nouvelle de notre délivrance. Pour bien comprendre ces paroles sur l'amour, de même que celles du décalogue et celles du sermon sur la montagne, il faut y voir non pas une loi mais une prophétie. Elles ne nous disent pas : « voilà ce que tu dois faire, comment tu dois vivre », en nous imposant des exigences impossibles. Elles nous disent plutôt : « voilà ce que Dieu va opérer en toi, voilà ce qu'il a commencé et qu'il continuera à faire : il te rendra aimant ». Luther a souligné que la loi et l'évangile disent

l'une et l'autre la volonté de Dieu, mais se distinguent en ce que la loi ordonne et que l'évangile donne. Le « tu aimeras » doit se conjuguer au futur et non à l'impératif. Il ne s'agit pas d'une obligation écrasante, mais d'une promesse réjouissante. Nos cœurs de pierre, Dieu les transformera en cœurs de chair. Il fait de nous de nouvelles créatures capables d'aimer parce que nées de Dieu. Nous recevons de lui chaque jour la force et les impulsions qui feront naître et grandir l'amour en nous, qui nous feront avancer vers l'harmonie, la communion et la paix où il veut nous conduire. Cette parole « tu aimeras » ne nous met pas un lourd fardeau sur nos épaules, elle nous annonce une bonne nouvelle.

André Gounelle, théologien (réformé)



LISONS ENSEMBLE LE TEXTE DU PAPE SUR L'ÉCOLOGIE (LAUDATO SI)

Rendez-vous quelques vendredis sur l'année, à 20h30 au Centre St Gilles

10/11 - 08/12 - 12/01 - 16/02 - 23/03 - 13/04 - 11/05 - 08/06



Votre enfant aime chanter, il a entre 7 et 12 ans ?

*Alors venez l'inscrire à la chorale de la paroisse pour une participation à la liturgie.
Le samedi de 11h à 12h, au centre Saint Gilles, à partir du samedi 11 novembre
Contact : Gisèle ROBIN - grb2015@laposte.net*



À LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE (niveau « initiation »)

Une formation, pour tous, en deux temps :

- 1) A votre domicile avant chaque rencontre en visionnant les vidéos préparatoires disponibles ici.
- 2) Trois samedis soirs, 20h30-22h à Ermont (Salle Jean-Paul II, 1 rue Jean Mermoz 95120. Parking adjacent gratuit).
 - **18 novembre 2017** : « Présentation générale de la Bible » par M. Bernard Weill.
 - **16 décembre 2017** : « Introduction à l'évangile selon saint Marc » par le père Damien Noël.
 - **13 janvier 2018** : « La Bible, c'est Dieu qui nous parle » par le père Sébastien Thomas.

Participation libre sur place. Apporter une Bible.

Pour tout renseignement : Suzanne Chapoy

01 34 16 02 59 - suzanne.chapoy@free.fr



OUTIL D'ÉVANGÉLISATION ET DE PREMIÈRE ANNONCE

"Venez & Voyez" est un parcours en 4 rencontres de "première annonce" expérimenté avec succès depuis plusieurs années à Cergy. L'édition 2017 démarre le 16 novembre. Tout le monde est invité, y compris des responsables pastoraux qui veulent découvrir et donner à vivre cette expérience dans leur paroisse. [Plus d'infos](#)

Contact : Hervé Riols / 06 61 50 37 87



BÂTIR UNE RENCONTRE D'ÉVEIL À LA FOI : PROPOSITIONS AUTOUR DE NOËL

Pour toute personne intéressée par l'éveil à la foi (animateur, parent...).

Une matinée pour se donner des repères, réfléchir à des mises en œuvre, partager nos expériences. Venir avec des réalisations, chants, livres... pour nourrir le partage.

Samedi 18 novembre de 9h à 12h à Arnouville-lès-Gonesse, 16 av Paul Bert

Participation aux frais : 7€

Inscription : Catherine Grison - eveilalafoi@catholique95.fr

HORAIRES DES MESSES du 28 octobre au 5 novembre 2017

Samedi 28	18h00(ND)	Messe	<i>Claude et Simone LAURENT (†)</i>
Dimanche 29	9h00	Messe	
	10h30	Messe	<i>Auguste SAUDREAU (†) Famille ERARD : Augustin, Thithu, Antoine, Marie et Simon Action de grâce pour Olivier</i>
Mardi 31	9h00	Messe	<i>Véronique PIGNAL (†)</i>
Mercredi 1er	10h30	Messe	<i>TOUSSAINT</i>
	(ND) 18h00	Messe	
Jeudi 2	9h00	Messe	<i>Messe des Défunts</i>
Vendredi 3	9h00	Messe	
Samedi 4	18h00(ND)	Messe	
Dimanche 5	9h00	Messe	
	10h30	Messe	<i>Lionel LABASTIRE et Marguerite DEVEMY</i>

ACTIVITES PAROISSIALES

Samedi 28	14h30	Conférence Saint Vincent de Paul
Lundi 30	18h30	Prier avec les sœurs au 38 rue de la Paix
Mercredi 1er	15h	Bénédiction des tombes au cimetière

VIE PAROISSIALE

Baptême	Le 29	Augustin SAUVETRE
	Le 4	Lya REIGNIER
	Le 5	Zoé MALAUSSENA, Gaspar OLIVEIRA

Qu'exulte tout l'univers

Refrain

*Qu'exulte tout l'univers, que soit chanté en tous lieux, la puissance de Dieu.
Dans une même allégresse, terre et cieux dansent de joie, chantent Alléluia*

1 - Par amour des pécheurs, la lumière est venue,
Elle a changé les cœurs, de tous ceux qui l'ont reconnue.

2- Exultez, rendez gloire, chantez que Dieu est bon,
Christ est notre victoire, Il est notre résurrection.

3- Toi l'unique Seigneur, envoie l'Esprit d'amour.
Viens régner dans nos cœurs, nous voulons hâter ton retour.